1

Un club de quoi ?

Jacques s'ennuie tout seul à la maison. D'habitude, il n'a pas le temps de s'ennuyer entre ses devoirs, ses jeux, ses activités sportives et même ses livres, sans parler du piano. Mais aujourd'hui, il est content quand Octave lui téléphone et l'invite à venir chez lui. Jacques accourt.

Mais Jacques voit tout de suite que, par ce jour de pluie, on peut aussi bien s'ennuyer à deux que tout seul. Bien que la grand-mère de Jacques leur dise : « Les gens intelligents ne s'ennuient jamais ! », ils ne savent pas quoi faire. Jacques veut jouer au Monopoly, pas Octave. Octave veut construire la tour Eiffel avec ses mags, pas Jacques.

Jacques veut ce qu'il veut et Octave aussi. Aucun des deux n'a d'autres envies. Ils tournent en rond.

Les grands frères d'Octave refusent de lâcher l'ordinateur. Il n'y a rien à la télé. Mais soudain, Jacques a une inspiration !

– Et si on créait un club ?

– Chouette ! s'exclame Octave.

Les deux copains sont enfin d'accord.

Après un moment d'euphorie, Jacques demande :

– Oui, mais… un club de quoi ?

– Un club de… sport.

Jacques signale à son copain qu'ils vont déjà tous les deux au club de sport du centre Léopold-Bellan.

Octave est déçu, mais il continue de réfléchir.

– Un club pour changer le monde ! crie Octave, heureux d'avoir trouvé.

Jacques fait non de la tête.

– Tous les enfants se doivent de changer le monde. On n'a pas besoin d'un club pour ça.

Ils sont assis sur le canapé du salon des Martignan devant la télé éteinte.

– Un club de critique des programmes de télé !

– Oui, mais mes parents ne me laissent pas regarder la télé plus qu'une demi-heure par jour.

– Moi non plus, admet Octave, maussade.

Ils ne se parlent pas pendant un long moment tellement ils sont plongés dans la quête d'une idée.

Jacques prend le journal posé sur la table basse et lit :

– 2 000 milliards d'euros de dette publique, c'est combien, 2 000 milliards ?

Octave le regarde comme s'il avait parlé en swahili. Jacques ne comprend pas la moitié des titres du journal, mais quand il lit « terrorisme », « émeutes », « virus », « amiante », « changement climatique », il sait que ce ne sont pas de bonnes nouvelles.

– Voilà, explique-t-il à Octave, on devrait créer le club des bonnes nouvelles, car, s'il n'y a que des mauvaises nouvelles tous les jours, les gens vont être découragés et ils n'auront plus envie de vivre dans ce monde.

– Ils n'ont pas le choix ! dit Octave.

Jacques réfléchit à voix haute :

– Il faut quand même que les gens soient contents de vivre.

– Mais où va-t-on trouver de bonnes nouvelles ? demande Octave.

De nouveau, un grand silence s'installe, aussi puissant qu'un bruit terrifiant entre les deux amis.

– On pourrait les inventer ! s'exclame Jacques, tout fier de sa trouvaille. « Le président de la République annonce qu'il n'y a plus de chômage en

France. » « L'ordre des médecins fait état d'une baisse de la maladie. »

– Mais ce sont des mensonges, pleurniche Octave. On n'a pas le droit de répandre des mensonges.

– Ce ne sont pas des mensonges, soupire Jacques. On pourrait l'appeler le club de l'espoir.

– C'est plutôt le club des faux espoirs !

Déçu, Jacques se rend compte qu'il faut trouver autre chose.

Ils ne se parlent pas en prenant le goûter. Il y a une idée qui flotte au-dessus de leurs têtes et ils n'arrivent pas à l'attraper.

Jacques doit partir.

– Écoute, Octave, on va réfléchir jusqu'à demain.

2

Le club de choc

Jacques n'a pas à réfléchir trop longtemps. Lorsqu'il sort, la tête dans les nuages, de chez Octave, ses jambes font automatiquement le chemin qui lie les deux immeubles quand un de ses pieds rencontre une substance marron molle, collante, puante et révoltante. Sa basket droite blanche et neuve est couverte de cette matière qui n'est autre qu'une crotte massive. C'est d'ailleurs plus une flaque qu'une crotte. Jacques est complètement et totalement enfoncé dans une mare d'écœurement.

Il secoue la jambe, frotte sa chaussure contre le rebord du trottoir, tape des pieds, mais ça colle irrémédiablement.

À la maison, il prend un journal taché de mauvaises nouvelles pour essayer d'enlever le plus gros